



Science of Nursing
and Health Practices



Science infirmière
et pratiques en santé

ÉDITORIAL INVITÉ | INVITED EDITORIAL

La logique du productivisme académique et ses multiples impacts sur la science et la formation en santé

The Logic of Academic Productivism and Its Multiple Impacts on Science and Health Education

Fernanda Carneiro Mussi Escola de Enfermagem, Universidade Federal da Bahia, Brésil

Livia Angeli Silva Escola de Enfermagem, Universidade Federal da Bahia, Brésil

Tatiane Araújo dos Santos  <https://orcid.org/0000-0003-0747-0649> Escola de Enfermagem, Universidade Federal da Bahia, Brésil

Correspondance | Correspondence:

Fernanda Carneiro Mussi
mussi@ufba.br



Penser la logique du productivisme académique suppose d'abord de distinguer deux notions essentielles : la production académique et le productivisme académique. Bien qu'elles soient souvent confondues, elles renvoient à des conceptions profondément différentes de la science, de la formation et de la responsabilité sociale.

La production académique, dans son sens plein, implique la génération de connaissances de manière éthique, rigoureuse, socialement pertinente et scientifiquement cohérente. Dans le domaine de la santé, elle ne se limite pas à la publication de résultats, mais englobe l'enseignement, la recherche, la participation, c'est-à-dire les activités qui relèvent de l'engagement universitaire envers la société et envers la vie institutionnelle, la gestion, l'innovation, la formation des professionnel·les et un impact réel sur les pratiques et les politiques publiques. Il s'agit donc d'une responsabilité scientifique, éthique, politique et sociale assumée par les enseignant·es, les chercheur·ses et les étudiant·es (Guimarães & Hayashi, 2023; Hicks, 2004).

Le productivisme académique, également appelé performativité académique, renvoie à l'accent systématique mis sur la production du plus grand nombre possible de publications dans des délais de plus en plus courts, en s'appuyant sur des métriques quantitatives, telles que le nombre d'articles, le facteur d'impact et les indices de citation. Dans ce modèle, la quantité tend à primer sur la qualité, la profondeur, l'innovation et l'impact social des connaissances produites.

Se consolide ainsi la logique bien connue du *publish or perish*, où la permanence dans la carrière et la reconnaissance institutionnelle dépendent prioritairement du volume et des indicateurs bibliométriques des publications (Alcadipani, 2011; De Paula & Boas, 2017; Hicks, 2004; Lee, 2014; Luz, 2005).

Cette logique, bien qu'elle ne soit pas universellement acceptée, structure aujourd'hui une grande partie des systèmes d'évaluation du financement de la recherche et de la progression dans la carrière académique, créant un environnement de pression constante, de compétitivité exacerbée et d'intensification du travail académique.

ORIGINES ET CONSOLIDATION DU PRODUCTIVISME ACADEMIQUE

Le productivisme académique n'est pas un phénomène récent, mais il s'est intensifié de manière significative à partir des transformations survenues dans le système scientifique durant les décennies 1980 et 1990, notamment avec la néolibéralisation de la science (Rezende et al., 2023). Dans ce contexte, les universités ont commencé à être évaluées selon des logiques d'efficacité, de performance et de retour économique, se rapprochant progressivement de modèles de gestion entrepreneuriale.

Le financement de la recherche est devenu de plus en plus conditionné par des indicateurs mesurables de performance. L'État, dans sa mission d'évaluation, a assumé un rôle central dans la régulation et le contrôle de la production scientifique au moyen de métriques standardisées (Patrus et al., 2015; Sguissard, 2006). Ce processus a fortement stimulé la compétition entre institutions, groupes de recherche, chercheuses et chercheurs, tout en encourageant les partenariats avec le

secteur privé et la priorisation des recherches ayant un potentiel d'exploitation économique.

Parmi les facteurs clés qui soutiennent la logique du productivisme, on peut citer :

1. **Évaluation fondée sur des métriques** : des indicateurs quantitatifs ont commencé à être utilisés comme principal critère d'excellence scientifique, détournant l'attention portée à la pertinence sociale, à l'innovation et à la qualité formative.
2. **Compétition croissante pour le financement** : la rareté des ressources a intensifié la pression en faveur de la productivité et de la publication dans des revues au facteur d'impact élevé.
3. **Culture des classements et de la visibilité internationale** : les classements institutionnels et les indicateurs bibliométriques en viennent à influencer fortement les décisions politiques, le financement et le prestige académique (Hazelkorn, 2011).

Cet ensemble de facteurs a consolidé une culture de production en série, ce qui a entraîné des conséquences significatives sur la recherche, la formation et l'éthique scientifiques.

LES IMPACTS DU PRODUCTIVISME SUR LA RECHERCHE ET LA QUALITÉ DE LA SCIENCE

L'un des effets les plus évidents du productivisme est la fragmentation des études, pratique connue sous le nom de *salami slicing*, dans laquelle un même projet est artificiellement divisé en plusieurs articles afin d'augmenter le nombre de publications. Cette logique favorise la répétition des résultats, la superficialité analytique et la perte de cohérence théorique et méthodologique (Adams, 2022; Collyer, 2019; Miller et al., 2011; Rezende et al., 2023).

La pression pour publier rapidement compromet le temps nécessaire à une recherche approfondie, à la maturation théorique, à la lecture critique et à la réflexion. Les projets de long terme, innovants et présentant un risque scientifique plus élevé, tendent à être écartés au profit d'études plus sûres, de réalisation rapide et avec une forte probabilité de publication. En conséquence, le potentiel transformateur de la science et son impact sur les problèmes complexes de la société se trouvent limités (Patrus et al., 2015).

Dans le domaine de la santé, ce scénario est particulièrement préoccupant. Comme cela est largement discuté dans la littérature, le savoir en santé n'acquiert une pleine valeur scientifique que lorsqu'il se traduit dans la pratique, qu'il contribue à la formulation de politiques publiques, à l'amélioration des services, aux soins et à la qualité de vie de la population. Les métriques de citation, prises isolément, sont insuffisantes pour évaluer cet impact. Émerge alors une question centrale : « Quels instruments avons-nous pour évaluer si les connaissances produites transforment effectivement les pratiques ? » Le défi de mesurer l'impact social, clinique et organisationnel de la recherche demeure l'une des grandes limites des systèmes actuels d'évaluation scientifique.

IMPACTS SUR LA FORMATION DES ÉTUDIANT·ES ET DES PROFESSIONNEL·LES DE LA SANTÉ

Le productivisme académique fragilise l'éducation à tous les cycles confondus. Les étudiantes et les étudiants sont socialisés très tôt dans une culture où publier devient plus important qu'apprendre, réfléchir, questionner et développer une pensée critique (Alcadipani, 2011; Sguissardi, 2006). Cette culture risque de produire une génération de chercheur·ses centré·es sur la production en série, avec un ancrage théorique plus faible, une capacité

analytique réduite et un engagement limité envers la transformation sociale (Luz, 2005).

Dans le domaine de la santé, cette distorsion est encore plus marquée : la formation aux cycles supérieurs devrait viser à former un corps professionnel critique et socialement engagé, capable de répondre aux besoins des systèmes de santé et de la population. Or, le lien indissociable entre enseignement et recherche se trouve compromis lorsque la production scientifique est privilégiée au détriment de la qualité de la formation. De plus, la pression érode l'éthique de la recherche, favorisant « l'autorat fantôme », « l'autorat honorifique », les publications redondantes, les soumissions à des revues prédatrices et même la manipulation des résultats — des pratiques systémiques qui reflètent un modèle valorisant la vitesse et le volume plutôt que la rigueur et l'intégrité.

Un autre aspect significatif réside dans l'intégration croissante des outils d'intelligence artificielle (IA) dans la recherche, ce qui intensifie le débat sur le productivisme académique. Présentée comme outil d'efficacité, l'IA s'inscrit pourtant dans un contexte de pressions institutionnelles liées à la rapidité et au volume. Elle tend moins à démocratiser la pratique scientifique qu'à renforcer les logiques productivistes, produisant des textes et analyses rapides qui donnent une apparence de robustesse sans réel approfondissement. Elle agit ainsi comme catalyseur d'inégalités et consolide une culture privilégiant les métriques quantitatives au détriment de la réflexion critique et de la pertinence sociale (Soares, 2025).

IMPACTS SUR L'ÉVALUATION PAR LES PAIRS ET SUR LES INÉGALITÉS

L'augmentation exponentielle des soumissions d'articles compromet également la qualité du processus

d'évaluation par les pairs (Patruz et al., 2015). La rareté des évaluatrices et évaluateurs dans un champ d'expertise donné, la surcharge du travail bénévole et la pression pour des décisions rapides peuvent conduire à des évaluations hâtives, incohérentes ou réalisées en dehors du champ d'expertise. Parallèlement, le système productiviste a accentué des inégalités structurelles. Les scientifiques affiliés à des institutions disposant de financements plus importants, d'une meilleure infrastructure et de réseaux internationaux solides bénéficient d'avantages significatifs par rapport à ceux qui évoluent dans des contextes plus fragiles. Le coût élevé de la publication dans des revues à fort impact métrique constitue une barrière supplémentaire à la démocratisation du savoir, en particulier lorsque la recherche est financée par des fonds publics et que les auteurs eux-mêmes n'ont pas un accès libre aux articles qu'ils ont produits.

Il s'agit donc d'un système qui tend à s'auto-alimenter, profitant aux grands groupes éditoriaux privés et renforçant les asymétries globales dans la production et la circulation des connaissances.

EFFETS SUR LA COLLABORATION ET SUR LES AUTRES FONCTIONS ACADÉMIQUES

La logique compétitive compromet également la collaboration scientifique. Au lieu de favoriser le travail collectif, interdisciplinaire et interinstitutionnel, le productivisme tend à encourager des comportements individualistes, où la carrière personnelle prime sur le projet scientifique commun. Par ailleurs, on observe fréquemment une résistance croissante à l'engagement dans des activités académiques essentielles, mais peu reconnues dans les systèmes d'évaluation : gestion, coordination de programmes, participation à des comités, jurys, conseils ou encore des activités

d'engagement universitaire envers la société et envers la vie institutionnelle. Ce désengagement réduit la richesse de la vie universitaire et la valorisation des multiples talents des professeur-es-chercheur-ses.

DÉFIS ET PISTES DE SOLUTION FACE AU PRODUCTIVISME ACADÉMIQUE

Affronter le productivisme académique est un défi complexe aux dimensions institutionnelles, politiques, économiques et culturelles. Cinq pistes de solution apparaissent comme prioritaires : réformer les systèmes d'évaluation pour équilibrer qualité et productivité; renforcer la collaboration et la solidarité académiques; garantir l'intégrité scientifique; réduire les inégalités structurelles; et réaffirmer la mission formative et critique de l'université. Ensemble, ces mesures visent à restaurer la rigueur, l'éthique et la pertinence sociale de la science.

CONCLUSION

Le productivisme académique affecte profondément la recherche, la formation des professionnel·les de la santé, l'éthique, la collaboration et la relation entre science et société. Il met en lumière les contradictions d'un système qui, en quête d'efficacité et de visibilité, risque de compromettre les fondements mêmes de la science. Repenser ce modèle ne signifie pas nier la productivité, mais la replacer à sa juste place : subordonnée à la qualité, à la rigueur, à l'impact social et à la responsabilité publique du savoir. Seule la récupération du sens humain, éthique et social de la science permettra à la recherche en santé de rester une force véritablement transformatrice.

INVITED EDITORIAL

Thinking about the logic of academic productivism first requires distinguishing

two essential notions: academic production and academic productivism. Although they are often equated, they refer to profoundly different conceptions of science, education, and social responsibility.

Academic production, in its full sense, involves the generation of knowledge in an ethical, rigorous, socially relevant, and scientifically consistent manner. In the field of health, it is not limited to the publication of results but encompasses teaching, research, service – a set of activities through which professors support the functioning of the university, strengthen their discipline, and engage with the wider community – management, innovation, professional training, and the real impact on practices and public policies. It is, therefore, a scientific, ethical, political, and social responsibility assumed by professors, researchers, and students (Guimarães & Hayashi, 2023; Hicks, 2004).

Academic productivism, also referred to as academic performativity, denotes the systematic emphasis on producing the largest possible number of publications in increasingly shorter intervals, based on quantitative metrics such as the number of articles, the impact factor, and citation indices. In this model, quantity tends to prevail over quality, depth, innovation, and the social impact of the knowledge produced. Thus, the well-known logic of “publish or perish” is consolidated, in which career continuity and institutional recognition come to depend primarily on the volume and bibliometric indicators of publications (Alcadipani, 2011; De Paula & Boas, 2017; Hicks, 2004; Lee, 2014; Luz, 2005).

This logic, although not universally accepted, today shapes much of the systems for evaluating scientific funding and

academic career advancement, creating an environment of constant pressure, heightened competitiveness, and intensified academic work.

ORIGINS AND CONSOLIDATION OF ACADEMIC PRODUCTIVISM

Academic productivism is not a recent phenomenon, but it intensified significantly following the transformations in the scientific system during the 1980s and 1990s, especially with the neoliberalization of science (Rezende et al., 2023). In this context, universities began to be evaluated according to logics of efficiency, performance, and economic return, progressively aligning themselves with business management models.

Research funding has increasingly become conditioned by measurable performance indicators. What is termed the evaluative state has taken on a central role in regulating and controlling scientific production through standardized metrics (Patrus et al., 2015; Sguissard, 2006). This process has strongly stimulated competition among institutions, research groups, and individual researchers, while also encouraging partnerships with the private sector and prioritizing research with potential for economic exploitation.

Key factors underpinning the logic of productivism include:

1. **Evaluation based on metrics:** quantitative indicators came to be used as the main criterion of scientific excellence, shifting the focus away from social relevance, innovation, and formative quality.
2. **Growing competition for funding:** the scarcity of resources has intensified the pressure for productivity and for publication in high-impact journals.

3. **Culture of rankings and international visibility:** institutional rankings and bibliometric indicators have come to strongly influence political decisions, funding, and academic prestige (Hazelkorn, 2011).

This set of factors has consolidated a culture of serial production, with profound impacts on research, training and scientific ethics.

THE IMPACTS OF PRODUCTIVISM ON RESEARCH AND THE QUALITY OF SCIENCE

One of the most evident effects of productivism is the fragmentation of studies, a practice known as “salami slicing”, in which a single project is artificially divided into multiple articles to increase the number of publications. This logic fosters the repetition of results, analytical superficiality, and the loss of theoretical and methodological consistency (Adams, 2022; Collyer, 2019; Miller et al., 2011; Rezende et al., 2023).

The pressure to publish quickly undermines the time required for in-depth research, theoretical maturation, critical reading, and reflection. Long-term, innovative projects with higher scientific risk tend to be sidelined in favor of safer studies, executed rapidly and with a high probability of publication. Consequently, the transformative potential of science and its impact on complex societal problems are curtailed (Patrus et al., 2015).

In the field of health, this scenario is particularly concerning. As widely discussed in the literature, health knowledge only acquires full scientific value when it resonates in practice, when it contributes to the formulation of public policies, the improvement of services, care, and the quality of life of the population. Citation metrics alone are insufficient to assess this impact. A central question thus arises:

“What instruments do we have to evaluate whether the knowledge effectively produced transforms practices?” The challenge of measuring the social, clinical, and organizational impact of research remains one of the major limitations of current systems of scientific evaluation.

IMPACTS ON THE TRAINING OF STUDENTS AND HEALTH PROFESSIONALS

Academic productivism undermines education across all academic levels. Students are socialized early into a culture in which publishing is more important than learning, reflecting, questioning, and developing critical thinking (Alcadipani, 2011; Sguissardi, 2006). This culture risks producing a generation of researchers focused on serial output, with weaker theoretical grounding, reduced analytical capacity, and limited commitment to social transformation (Luz, 2005).

In health education, this distortion is even more severe: educating at graduate levels should form critical, socially engaged professionals in responding to the needs of health systems and the population. Yet the inseparable teaching–research nexus is compromised when scientific production is prioritized over quality. Moreover, the pressure erodes research ethics, fostering ghost and honorary authorship, redundant publications, submissions to predatory journals, and even manipulation of results – systemic practices that reflect a model of rewarding speed and volume over rigor and integrity.

Another significant aspect lies in the growing integration of artificial intelligence (AI) into research, which intensifies the debate on academic productivism. While often presented as a tool for efficiency, AI operates within a context already shaped by pressures for speed, volume, and competitiveness. Rather than democratizing

science, it tends to reinforce the logics of productivism, enabling rapid production of texts and analyses that appear robust without genuine depth. In doing so, it amplifies inequalities and consolidates a culture that privileges quantitative metrics over critical reflection, sustaining a model of science that values immediate results more than rigorous and socially relevant processes (Soares, 2025).

IMPACTS ON PEER REVIEW AND INEQUALITIES

The exponential increase in paper submissions also undermines the quality of the peer-review process (Patruz et al., 2015). The shortage of reviewers, the overload of voluntary work, and the pressure for rapid decisions can lead to rushed, inconsistent evaluations, sometimes carried out outside the reviewer’s actual area of expertise. At the same time, the system based on productivism has deepened structural inequalities. Researchers affiliated with institutions that enjoy greater funding, stronger infrastructure, and international networks have significant advantages over those working in more vulnerable contexts. The high cost of publishing in high-impact journals represents an additional barrier to the democratization of knowledge, especially when research is publicly funded and the authors themselves lack free access to the articles they produced.

Thus, this is a system that tends to feed on itself, benefiting private publishing conglomerates and reinforcing global asymmetries in the production and circulation of knowledge.

EFFECTS ON COLLABORATION AND OTHER ACADEMIC FUNCTIONS

The competitive logic also undermines scientific collaboration. Instead of fostering collective, interdisciplinary, and inter-institutional work, productivism tends to encourage individualistic behaviors, in which personal career advancement takes

precedence over the common scientific project. Moreover, there is often a growing reluctance to participate in essential academic activities that are undervalued in evaluation systems: administration, program coordination, committee work, thesis juries, collegial bodies, and outreach initiatives. This disengagement diminishes the richness of university institutional life and the recognition of the diverse talents of faculty members.

CHALLENGES AND SOLUTION PATHWAYS IN THE FACE OF ACADEMIC PRODUCTIVISM

Confronting academic productivism requires systemic change across institutional, political, economic, and cultural dimensions. Five key pathways emerge: reforming evaluation systems to

balance quality and productivity; fostering collaboration over competition; safeguarding scientific integrity; reducing structural inequalities; and reaffirming the university's mission of critical, socially engaged training. Together, these measures aim to restore rigor, ethics, and social relevance to science.

CONCLUSION

Academic productivism exerts profound impacts on scientific research, the training of health professionals, ethics, collaboration, and, more broadly, on the relationship between science and society. It highlights the contradictions of a system that, in its pursuit of efficiency and visibility, risks undermining the very foundations of science.

RÉFÉRENCES — REFERENCES

- Adams, N. N. (2022). Salami slicing: clarifying common misconceptions for social science early-career researchers. *SN Social Sciences*, 2, 88. <https://doi.org/10.1007/s43545-022-00389-6>
- Alcadipani, R. (2011). Academia e a fábrica de sardinhas. *Organizações & Sociedade*, 18(57), 345–347.
- Collyer, T. A. (2019). 'Salami slicing' helps careers but harms science. *Nature human behaviour*, 3, 1005–1006. <https://doi.org/10.1038/s41562-019-0687-2>
- De Paula, A. V. et Boas, A. A. V. (2017). Well-being and Quality of Working Life of University Professors in Brazil. In Ana Alice Vilas Boas (Ed.), *Quality of Life and Quality of Working Life* (pp. 187–210). IntechOpen Limited. <https://doi.org/10.5772/intechopen.70237>
- Guimarães, J. A. C. et Hayashi, M. C. P. I. (2023). Predatory journals: an enemy to be fought in scientific communication. *RDBCI Revista Digital Biblioteconomia e Ciência Informação*, 21, e023003. <https://doi.org/10.20396/rdbci.v21i00.8671811>
- Hazelkorn, E. (2011). *Rankings and the Reshaping of Higher Education: The Battle for World-Class Excellence*. Palgrave Macmillan.
- Hicks, D. (2004). The four literatures of social science. In Moed H. F., Glänzel W., Schmoch U. (Eds.), *Handbook of Quantitative Science and Technology Research* (pp. 473–496). Springer. https://doi.org/10.1007/1-4020-2755-9_22
- Lee, I. (2014). Publish or perish: The myth and reality of academic publishing. *Language Teaching*, 47(2), 250–261. <https://doi.org/10.1017/S0261444811000504>

- Luz, M. L. (2005). Prometeu acorrentado: análise sociológica da categoria produtividade e as condições atuais da vida acadêmica. *PHYSIS - Revista de Saúde Coletiva*, 15(1), 39–57. <https://doi.org/10.1590/S0103-73312005000100003>
- Miller, A. N., Taylor, S. G. et Bedeian, A. G. (2011). Publish or perish: Academic life as management faculty live it. *Career Development International*, 16(5), 422–445. <https://doi.org/10.1108/13620431111167751>
- Patrus, R., Dantas, D. C. et Shigaki H. B. O. (2015). O produtivismo acadêmico e seus impactos na pós-graduação stricto sensu: uma ameaça à solidariedade entre pares? *Cadernos EBAPE.BR*, 13(1), 1–18. <http://dx.doi.org/10.1590/1679-39518866>
- Rezende, C. H., Bonanni, R. J. O. et Azevedo, H. J. C. C. (2023). Publish or perish: a cultura acadêmica em crise. *Revista Científica Multidisciplinar Núcleo do Conhecimento*, 8(7), 62–74. <https://doi.org/10.32749/nucleodoconhecimento.com.br/etica/publish-or-perish>
- Sguissardi, V. A. (2006). A avaliação defensiva no “modelo CAPES de avaliação”: É possível conciliar avaliação educativa com processos de regulação e controle do Estado? *PERSPECTIVA*, 24(1), 49–88.
- Soares, A. K. A. (2025). Publish or Perish: Em Tempos de Inteligência Artificial, quem publica pouco é Rei?. *Research, Society and Development*, 14(8), e3814849377. <https://doi.org/10.33448/rsd-v14i8.49377>